

ALLOCATION DE GUILLAUME PEPEY, PRÉSIDENT DE SNCF, À L'OCCASION DE LA CÉRÉMONIE DE BOBIGNY, LE 25 JANVIER 2011

« La mémoire peut être douloureuse. Et même très douloureuse. Mais elle n'a pas le droit de se dérober. Elle ne doit pas être encombrée. Les vivants doivent cela aux disparus. Aujourd'hui, je viens à vous pour évoquer une part de la mémoire de la SNCF. Des moments terribles. Des périodes funestes.

Ici, nous sommes rassemblés autour de beaucoup de souffrances, de beaucoup d'injustices. Devant ces rails, devant ces traverses et ces pavés, devant ces bâtiments, toutes les images que nous avons dans notre mémoire et notre inconscient s'imposent à nous. Celle des trains qui scandent et concluent le film de Claude Lanzmann. Les photos où le camp d'Auschwitz-Birkenau apparaît au bout des rails. Les récits sur l'horreur des trajets, les déportés entassés dans les wagons.

L'indicible et l'effroyable, tapis au bout des voies de chemin de fer, étaient présents en ces jours de malheur où la SNCF fut contrainte de se soumettre.

Dès les premiers jours, dans l'amertume et la stupeur de la défaite, l'occupant réquisitionne les trains français. Et comme dans toute l'Europe sous sa botte, rails et trains sont soumis à l'effort de guerre nazi. Et aux déportations. Et à la Shoah.

En juillet 1941, commencent les déportations de résistants, et en juillet 1942, le premier des grands convois part vers l'Allemagne. Sur 86 000 déportés résistants et victimes de la répression allemande, plus de la moitié ont péri.

À partir de mars 1942, l'occupant nazi, avec la collaboration du gouvernement de Vichy, organise 74 trains vers les camps d'extermination. 76 000 Juifs, Français ou étrangers. Une infime partie d'entre eux a survécu.

La SNCF de l'époque, réquisitionnée, prit part à cette mécanique de l'inhumain, conformément au programme de l'occupant nazi et de ses collaborateurs français. Elle reçut l'ordre de transférer au camp de Drancy les Juifs arrêtés en province ; elle reçut l'ordre d'acheminer des trains mis à la disposition de la Gestapo par le ministère nazi des Transports. Leur composition, le choix des wagons, les horaires et les itinéraires étaient fixés par contrainte de l'occupant.

Contrainte, certes, notre entreprise a acheminé ces trains jusqu'à la frontière. Elle l'a fait.



Regarder ce passé en face, le connaître, le comprendre. En perpétuer la mémoire. En tirer des leçons de vie. Depuis une vingtaine d'années, nous parcourons ces chemins.

Connaître le passé. Les historiens l'ont étudié et analysé. Les travaux pionniers de Serge Klarsfeld, les avancées de Robert Paxton, Henry Rousso, Marc-Olivier Baruch ont décrit les circonstances et les mécanismes, et ont éclairé le rôle de chacun.

En 1992, mon prédécesseur, Jacques Fournier, a confié une recherche à l'Institut d'Histoire du Temps Présent.

À l'initiative de Louis Gallois, elle a été à l'origine d'un colloque à l'Assemblée nationale en l'an 2000 sur l'histoire de notre entreprise pendant la guerre. J'ai décidé de relancer la recherche et d'inviter les historiens à étudier cette période noire à partir du regard qu'ils portent aujourd'hui, des questions qu'ils se posent. Nos archives sont ouvertes depuis 1996. Totalemement.

Porter le devoir de mémoire. La SNCF a présenté dans ses gares l'émouvante exposition de Serge Klarsfeld, qui donnait un visage aux enfants déportés. La SNCF installe des plaques commémoratives dans les gares de départ de la déportation. Elle contribuera à nouveau à maintenir la mémoire vivante. Ce qu'elle a fait en 2005, lors de la rénovation du Mémorial de la Shoah. C'est ce que nous faisons aujourd'hui, ici, aux côtés de Madame la Maire de Bobigny.

**“CONTRAINTE CERTES,
NOTRE ENTREPRISE
A ACHEMINÉ CES TRAINS
JUSQU'À LA FRONTIÈRE.
ELLE L'A FAIT.”**

Accompagner le devoir de pédagogie et d'éducation. Nous devons nous tourner vers l'avenir, vers les nouvelles générations. Nous accompagnerons tout particulièrement le Mémorial de la Shoah dans le développement de ses activités pédagogiques.

Les actions de mémoire, l'ouverture aux historiens et aux chercheurs, les programmes d'enseignement, sont le signe de l'engagement des responsables de la SNCF d'aujourd'hui. Nous portons cet héritage qui transcende les générations.



Des questions nous sont posées, depuis toujours et fréquemment, ici et ailleurs, à l'étranger. Mais qu'on ne s'y trompe pas, nos réponses ne sont pas dictées par les circonstances, elles le sont par nos convictions. Et cela ne date pas d'hier.

En prenant mes fonctions, il y a trois ans, j'ai voulu moi aussi regarder en face notre passé.

Et revenir au discours du Président Jacques Chirac au Vel' d'Hiv', qui reconnaissait le rôle de l'État français avec ces mots : *« Ces heures noires souillent à jamais notre histoire, et sont une injure à notre passé et à nos traditions. Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français ».*

Ces mots du Président Chirac, je les redis aujourd'hui devant vous.

...

“ICI, EN CES LIEUX QUI DÉSORMAIS S’INSCRIVENT DANS LA MÉMOIRE DE CHACUN, JE VEUX DIRE AUJOURD’HUI LA PROFONDE DOULEUR ET LES REGRETS DE LA SNCF POUR LES CONSÉQUENCES DES ACTES DE LA SNCF DE L’ÉPOQUE.”

La SNCF, entreprise d’État, a été – contrainte, réquisitionnée – un rouage de la machine nazie d’extermination. Nous ne l’oublierons pas.

D’ici, de Bobigny, près de 25 000 personnes sont parties. Elles ont foulé ces sols, vu ces bâtiments et interrogé ces rails. Aujourd’hui, nous connaissons la réponse. La destination était Auschwitz-Birkenau.

Ici, en ces lieux qui désormais s’inscrivent dans la mémoire de chacun, je veux dire aujourd’hui la profonde douleur et les regrets de la SNCF pour les conséquences des actes de la SNCF de l’époque.

En son nom, je m’incline devant les victimes, les survivants et les enfants de déportés, et devant la souffrance qui vit encore.



En ces jours de malheur, notre entreprise avait tous les visages de la France. Et dans ce malheur même, quelque chose se laisse distinguer. Ces mots recueillis de mains passant le barbelé des wagons, ces messages confiés au ballast, ces écrits, retrouvés par des cheminots, qui parvinrent à leurs destinataires.

Tous les visages de la France... Ceux, aussi, de l’insoumission et de la révolte, masquée ou totale. Comme partout ailleurs, plus que partout ailleurs, il y eut des cheminots résistants, qui ont sauvé l’honneur de leur métier. Je veux aussi que nous soyons assemblés aujourd’hui autour des 2 000 cheminots, fusillés ou morts en déportation, qui ont payé de leur vie leur insoumission, leur résistance à l’occupant nazi et ses collaborateurs de Vichy.

Je lance une démarche de mémoire pour connaître qui ils étaient, ce qu’était leur vie, ce qu’ont été leurs actes de courage et de résistance. Et cette page courageuse de l’histoire du chemin de fer, je veux que les jeunes cheminots la connaissent eux aussi à leur entrée dans l’entreprise.

Le chemin de fer a été utilisé par les nazis pour leur œuvre de mort.

Les cheminots résistants ont été l’honneur de l’entreprise et de la France, comme les actes anonymes en ont été la conscience.



C’est dans cette volonté de tout comprendre que notre entreprise regarde son passé. La SNCF d’aujourd’hui se tourne vers chacun des déportés, vers chacun des enfants de déportés, **pour porter témoignage et engagement.**

C’est pour cela qu’il y a plus de deux ans, Madame la Maire, j’ai pris la décision de mettre ce terrain à votre disposition pour qu’il puisse devenir, selon votre souhait, un lieu de mémoire reconnu et pérennisé. Nous sommes et serons à vos côtés pour son avenir. Avec le Mémorial voisin de Drancy, il sera ainsi le témoin de la folie qui, un jour, s’est emparée des hommes.

Nous viendrons y puiser l’engagement de ne jamais oublier.»

GUILLAUME PEPY,
président de SNCF
Bobigny, le 25 janvier 2011